

OZ - Revue de presse sélective

Date: 13.10.2022

LE COURRIER

L'ESSENTIEL, AUTREMENT

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
<https://lecourrier.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'144
Parution: 5x/semaine



Page: 12
Surface: 55'332 mm²



Ordre: 833010
N° de thème: 833.010
Référence: 85900997
Coupage Page: 1/2

Le monde d'Oz réinventé par Joan Mompert et Robert Sandoz catapulte son héroïne dans le supermarché Balexert. A voir à Am Stram Gram, avant une tournée romande **Somewhere, over the rainbow...**



Dorothy, incarnée par Clémentine Le Bas, et le boucher pétrifié qui reprend vie, joué par Raphaël Archinard. ARIANE CATTON

CÉCILE DALLA TORRE

Scène ► On entend des «ouah» et des «oh» dans la grande salle du Théâtre Am Stram Gram, à Genève. C'est que les (bons) artifices de la scène sont déployés pour embarquer les enfants dans l'aventure de Oz, qui va voyager dans toute la Suisse romande. L'adaptation du *Magicien d'Oz*, film musical hollywoodien à succès réalisé par Victor Fleming d'après le roman éponyme de Lyman Frank Baum, est vivante et colorée, et surtout pleine de rebondissements parfois très drôles.

Joan Mompert, directeur du théâtre,

et son complice Robert Sandoz, ont mis au goût du jour les péripéties de Dorothy. La colère contre son père ne cédant pas à son caprice devant une paire de chaussures à paillettes au beau milieu du centre commercial genevois de Balexert est une excellente entrée en matière – filmique – dans le spectacle.

La comédienne Clémentine Le Bas, qu'on a vue déjà dans *Le Colibri*, porte les mêmes tresses que la Judy Garland de 1939. Elle est cette jeune fille, mi-enfant, mi-adolescente, qui accable son père de reproches tandis que sa mère est partie, mère à qui la bonne Fée du Nord (Magali

Heu), qui veillera sur elle au long de son voyage, ressemble étrangement.

Doudou, formidable accessoire

Les frontières sont troubles entre réel et fiction, si bien que sur le plateau, Dorothy est toujours amenée à opérer un retour sur elle-même afin d'aller de l'avant et trouver la solution pour pouvoir regagner sa vraie chambre. Elle doit surtout apprendre à gérer ses émotions et réussir à se réconcilier avec son père.

Atteindre le Royaume d'émeraude, où vit un magicien qui s'avère totalement

inefficace pour l'aider dans sa quête, n'est donc qu'un prétexte. Alors qu'elle s'est évanouie dans le supermarché, Dorothy est plongée dans ses rêves, d'où émanent ses aventures. A l'image de l'orpheline de l'histoire originelle recueillie par son oncle et sa tante, qui chantait *Somewhere over the rainbow* à l'écran avant d'être emportée par un ouragan la propulsant dans un monde féerique.

Ici, le doudou, objet transitionnel et formidable accessoire de théâtre, règne en maître au pays des Munchkins (et tapisse les murs de la chambre). C'est lui qui guide et ancre dans le quotidien pour aider à bien grandir et à voler définitivement de ses propres ailes.

La bonne idée du metteur en scène est de faire le lien entre deux époques, deux mondes, le cinéma en noir et blanc, le théâtre et ses possibilités d'aujourd'hui. Surtout, Joan Mompert et Robert Sandoz (au texte) ont relégué la mythologie de la sorcière dans les oubliettes du théâtre, ou presque – la méchante sorcière du Nord n'est en tout cas pas incarnée sur scène.

De leur côté, les personnages qui accompagnent Dorothy dans son périple initiatique – souvent en dansant, donnant un rythme enlevé – portent un discours critique sur notre temps consumériste. «L'épouvantail qui parle» devenu le vigile sans cervelle du supermarché (Matteo Prandi) est particulièrement hilarant: ses déficiences neurologiques qui occasionnent des troubles langagiers invitent à questionner autant le sens des mots que la nécessité des supermarchés. Le boucher pétrifié (Raphaël Archinard), lui, est paralysé parce qu'il ne sait pas pourquoi il fait souffrir les animaux. Il aimerait avoir du cœur pour ne plus les abattre. Quant au lion peureux en quête de courage (Alice Delagrave), il s'est mué en lionne – et patronne du supermarché... ayant fait faillite. |



«Oz», une ado en quête de magie intérieure

THÉÂTRE A Am Stram Gram, à Genève, Joan Mompert fait du «Magicien d'Oz» la quête intime d'une jeune fille en colère. Drôle et touchant

MARIE-PIERRE GENECAND

Tout se passe dans un supermarché. Non, tout se passe dans la chambre de Dorothy aux murs construits en peluches. Non, en fait, tout se passe dans la tête de la jeune fille qui perd conscience dans un supermarché et se retrouve dans sa chambre transfigurée... *Oz* commence à peine que le public dénoue déjà une énigme. Joan Mompert, directeur des lieux, adore ça. Avant le début du spectacle, n'a-t-il pas rappelé que «le monde se déploie dans les rêves»? Voilà pourquoi le metteur en scène a demandé à Robert Sandoz une version fantasmée de ce classique de la littérature enfantine. A Am Stram Gram, jusqu'au 16 octobre, Dorothy apprend à gérer sa colère grâce à l'imaginaire.

Le vigile et le boucher

Le Magicien d'Oz, c'est bien sûr Judy Garland dans le film de 1939 de Victor Fleming, adapté du roman de Lyman Frank Baum. C'est surtout le tube *Somewhere over the rainbow* que chante la jeune fermière en rêvant de quitter son quotidien pour un monde enchanté. Ce moment mythique ouvre le spectacle de Joan Mompert. Dans un film projeté sur le rideau de scène, on voit Dorothy (Clémentine Le Bas) visionner cette séquence sur son smartphone tandis qu'elle descend l'escalator d'un centre commercial en compagnie de son père (Raphaël Archinard). Mise en abyme qui permet de sauter les frontières du temps et de l'espace. Peu après, l'ado perd connaissance sous le coup d'une immense colère devant le refus paternel de lui acheter des chaussures argentées et c'est parti pour le voyage imaginaire.

Dans la chambre aux murs en peluches (décor de Valérie Margot) et sur la musique de Nicolas Hafner et de Christophe Sturzenegger qui reprend le célèbre thème, l'épouvantail manquant de cervelle devient un vigile qui mélange les mots (hilarant Matteo Prandi). Le bûcheron en fer-blanc et en mal de cœur se trans-

forme en boucher à la coupe, bloqué net dans son activité par une crise de conscience (Raphaël Archinard, tranchant). Quant au lion en quête de courage, il devient une patronne poltronne qui réussit dans ses affaires, mais a «le trac, pas la niaque» (Alice Delagrave). Le tout est orchestré par la fée bleue et la mère imaginaire (deux fois Magali Heu) qui entourent Dorothy de leur affection éclairée.

Si les enfants adorent le vigile qui danse follement (chorégraphies d'Alex Landa Aguirreche) et fait danser les mots, faute de cerveau, type: «Je suis le Virgile du... Non. Le vizir du... Non. Le vigile du grand sac à main. Du grand moccasins, etc.» et s'ils plébiscitent aussi le boucher au visage d'acier

L'ado perd connaissance sous le coup d'une immense colère et c'est parti pour le voyage imaginaire

(maquillage de Maël Jorand) qui bondit sur scène façon hip-hop, la trouville de Joan Mompert réside dans la présence de Dorothy en marionnette de taille humaine (Christophe Kiss). En dialoguant avec ce double étrange sur les lumières fascinantes de Luc Gendroz et sur les sons mystérieux de Jean Faravel, la jeune fille se voit en miroir et comprend que ses colères contre son père sont en fait de la tristesse liée au départ de sa mère...

La vraie magie est intérieure, souffle Joan Mompert. Elle permet de décloisonner la pensée, de trouver le chemin jaune vers l'apaisement et d'enchanter son quotidien. On ne saurait dire le contraire. ■

Oz, Théâtre Am Stram Gram, Genève, jusqu'au 16 octobre.



Théâtre Am Stram Gram pour l'enfance et la jeunesse

«Oz», ou le salut par l'imaginaire

Joan Mompert adapte avec Robert Sandoz le «conte fondamental» signé par l'Américain Lyman Frank Baum.

Katia Berger

«Somewhere, over the rainbow...» Pour les parents et les grands-parents, il suffit de ces quatre mots nappés de leur sirupeuse mélodie pour voir aussitôt apparaître Judy Garland en technicolor sur la tenture de leur mémoire, et frissonner avec elle dans sa quête du Magicien d'Oz. Pour les aïeux, c'est «The Wonderful Wizard of Oz», le plus sombre classique de la littérature enfantine publié en 1900 par Lyman Frank Baum, qui ferait foi. Pour les Genevois dès 7 ans qui fréquentent le Théâtre Am Stram Gram, en revanche, la «route de brique jaune» qui mène à la Cité d'Émeraude s'emprunte en direct, sur une scène, avec cinq comédiens en chair et en os, des lumières monochromes, un décor fait de centaines de peluches, une bande-son suggestive et même une marionnette inerte.

Le film, ici, ne sera qu'un petit bonus en forme de clin d'œil, qui ouvre et ferme le parcours initiatique. Dans l'adaptation par Robert Sandoz, la métamorphose de Dorothy commence en effet à Balexert, temple de la marchandise, où la fillette (Clémentine Le Bas), à l'écran, supplie son père

(Raphaël Archinard) de lui acheter les fameux souliers d'argent. Le refus paternel déclenche la tornade intérieure de la fillette: elle s'évanouit, sort de son corps, et se réveille sur le plateau, entre trois murs que tapissent des Muntchkinz aux visages de doudous. D'entre les nounours surgiront alors un à un les clones des protagonistes de la vidéo, à savoir, dans l'ordre contraire à la chronologie, le lion dépourvu de courage (Alice Delagrave), le cuirassé sans cœur (Archinard bis) et l'épouvantail privé de cervelle.

Être plutôt qu'avoir

Des trois compagnons de voyage, ce dernier est de loin le plus édifiant. Matteo Prandi ne lui donne pas seulement une belle dose de ressort physique, il porte à merveille les jeux de mots voulus par Sand-Oz pour insuffler son sens à la fable. Enchevêtré aux allusions anticonsuméristes, ce sens se résume en un seul calembour, le plus évident: ose. Ose reconnaître que l'amour prime la possession. Ose admettre qu'être vaut davantage qu'avoir. Ose enfin, comme

«L'imaginaire est ce qui tend

à devenir réel.»

Joan Mompert

Comédien, metteur en scène et directeur d'Am Stram Gram, citant André Breton

Alice au Pays des merveilles, vérifier que l'imaginaire transforme par magie son sujet.

En marge de sa création, Joan Mompert se plaît à citer cette phrase d'André Breton: «L'imaginaire est ce qui tend à devenir réel.» Pour le comédien, metteur en scène et désormais directeur d'institution («chacune de ces activités, quand je l'exerce, me permet d'habiter au mieux la société»), le chemin de Dorothy la mène d'une convoitise intempes-tive à la présence au monde.

Grâce au rêve, «qui n'entre dans aucun PIB alors qu'il est la chose la plus importante», elle découvre l'essentiel: ce lien à l'autre que le commerce rend déficitaire. Or, pour persévérer sur la route de brique jaune, Mompert a conscience que chacun doit pouvoir compter sur «une paix de l'intime». «La recherche de cette paix, assure-t-il, dicte ma saison.»





Rendue absente à elle-même, Dorothy (Clémentine Le Bas, à droite) est accueillie par la gentille sorcière (Magali Heu) dans un pays d'Oz tapissé de doudous. ARIANNE CATTON BALABEAU

«Demain est dans l'enfance»

● Joan Mompарт en est convaincu: «La conscience enfantine peut sauver le monde.» Aussi les petits lui servent-ils de guides dans une programmation qui se veut artistiquement transgénérationnelle, dans le sens où «la parole expérimentée s'y mêle à la parole de la jeunesse». Am Stram Gram, avec cette saison 2022-2023, tend à son public un plateau sur lequel des artistes tels que Dan Jemmett, Robert Sandoz, Yan Duyvendak ou Muriel Imbach dialogueront de toutes les manières possibles avec les moufflets, sur des sujets qui les touchent directement.

Parmi ces thèmes figure celui de la transidentité, rarement abordé chez les 7 ans, que traitera Hinde Kaddour en novembre par le biais d'une performance ludique («Alexe»). On note aussi

la présence de l'eau («H2O»), en mai prochain, dans ses dimensions tantôt de ressource, tantôt de plaisir, mais également du mot («Le nom des choses» en février). Ou encore celle de notre maître le temps, dont «Le soldat et la ballerine» dénoncera début novembre l'exploitation à des fins commerciales, dont le grand jeu «Twist» expérimentera les énigmes juste après, et dont «Machine» décortiquera la mécanique fin mars. À ne pas manquer, enfin, le rendez-vous des skateurs, «Ollie» (décembre), la transposition d'un Shakespeare par les élèves de l'École Serge Martin (fin mars) et la reprise fin avril par Antoine Framery d'un «OFF» qui promet de mettre le feu au foyer, aux couloirs et aux marches de la route de Frontenex. **KBE**

Toute la magie d'«Oz» opère aussi au théâtre



Création Robert Sandoz et Joan Mompарт ont uni leurs talents pour transcender avec «Oz» un très grand classique de la littérature enfantine. Cette adaptation est à découvrir au Théâtre Am Stram Gram.



"Oz", la magie du théâtre derrière les rayons du supermarché

Au Théâtre Am Stram Gram à Genève avant une tournée romande, Robert Sandoz et Joan Mompert transposent le conte "Le magicien d'Oz" dans un centre commercial fantastique. Dorothy va-t-elle retrouver son chemin et sauver ses nouveaux amis? A découvrir jusqu'au 16 octobre.

2022-10-07

Un monde magique à l'échelle des enfants d'aujourd'hui? Pourquoi pas un centre commercial! Ils et elles s'y perdent aussi volontiers que facilement. Dans ce dédale de vitrines bien achalandées, d'étalages qui débordent de tentations, de déco et de couleurs étudiées pour vous mettre à l'aise et vous inciter à rester le plus longtemps possible, de fontaines et autres attractions, de restaurants cool et d'escalators qui vous emportent vers d'autres merveilles...

"Oz", transposition contemporaine du "Magicien d'Oz", transporte ainsi la merveilleuse Cité d'Emeraude, domicile du puissant magicien d'Oz, dans un centre commercial. La petite Dorothy se fâche contre son papa pour une histoire de chaussures argentées qu'il ne veut ou ne peut lui offrir. Elle s'évanouit de rage entre deux boutiques et hop! La voici transposée dans un centre commercial devenu monde fantastique.

Une réadaptation contemporaine

Dans la version originale du conte, ses compagnons sont un épouvantail sans cerveau, un lion peureux et un bûcheron en fer blanc à qui il manquait un cœur. Désormais, sur la scène d'Amstramgram, ce sont un Vigile à la langue qui fourche délicieusement, un boucher-charcutier paralysé et une manager à la coiffe léonine qui l'accompagnent dans sa quête du chemin jaune et du magicien qui résout tous les problèmes. Le vigile n'a pas de cerveau car on a jugé que sa profession n'en réclamait pas. Le boucher-charcutier n'a pas de cœur parce qu'il hache menu des animaux et la manager n'a pas le courage de se confronter à son personnel et de prendre des décisions justes.

Dans le "Magicien d'Oz", il était question de la méchante sorcière de l'Est et celle de l'Ouest: Elphaba (la verdâtre et inoubliable Margaret Hamilton!). Le dramaturge Robert Sandoz a rebattu les cartes de ce jeu-là. Avec un couple parental divorcé, une maman absente, un père dépassé et une méchante sorcière qui pourrait bien être Dorothy elle-même lorsqu'elle pique sa crise de colère. Quant aux Muchkins, ces personnages féériques et rigolos, les voici personnifiés par un triple mur de peluches à l'aspect délicieusement psychédélique de Muppet Show sous Isd.

Du best-seller au film, en passant par le théâtre

"Le magicien d'Oz", ce fut d'abord un livre, signé Lyman Frank Baum en 1900. Un best-seller. Ce fut ensuite un célèbre film de Victor Fleming en 1939 avec Judy Garland dans le rôle de Dorothy et une chanson qui ne cesse de se rappeler à notre mémoire collective: "Over the Rainbow". Une chanson qu'il n'est d'ailleurs pas rare d'entendre en version édulcorée dans les musiques de votre centre commercial le plus proche...

Pour orchestrer ce conte où l'on tape des pieds (trois fois) et où l'on danse pour trouver le fameux chemin pavé d'or qui mène au magicien, le metteur en scène Joan Mompert a rassemblé une jeune distribution issue de la Manufacture qui soit capable de porter ce texte plein d'esprit et surtout d'avoir l'élasticité et le swing nécessaire pour incarner cette histoire qui frôle la comédie musicale avec danse et chant: Clémentine Le Bas, Alice Delagrave, Raphaël Archinard, Matteo Prandi et Magali Heu, respectivement et dans l'ordre Dorothy, la manager, le boucher et son tablier de métal, le vigile désarticulé et la maman-sorcière-fée et plus si entente.

>> A écouter: l'interview de Joan Mompert



A la première, ce ballet enchanté cherchait encore ses marques et son rythme. A force de claquer de semelles sur les musiques entraînantes de Nicolas Hafner et Christophe Sturzenegger, nul doute que ce spectacle nous emportera loin. Là où la colère est mauvaise conseillère, où l'imagination triomphe et où l'amitié résout bien des problèmes.

Thierry Sartoretti/Is

"Oz", Am Stram Gram, Genève, jusqu'au 16 octobre. Puis au TBB, Yverdon, le 12 novembre; au Passage, Neuchâtel, le 27 novembre; au Théâtre du Jura, Delémont, le 14 janvier 2023 et Nuithonie, Fribourg, les 21 et 22 janvier 2023.



Spectacle "Oz" créé au Théâtre Amstramgram [Ariane Catton Balabeau - OZ]

Joan Mompert revisite le mythique «Magicien d'Oz»

Théâtre jeunesse

Avec «OZ», le metteur en scène redonne intériorité et modernité à ce classique. À voir au Petit Théâtre de Lausanne. Critique.

Pour le Petit Théâtre de Lausanne, l'année 2022 s'était close avec un «Little Nemo» voyageant dans l'onirisme. Avec «OZ», la salle destinée à la jeunesse enchaîne sur une thématique similaire avec des sources datant à peu près de la même époque et du même terreau culturel: l'Amérique du début du XX^e siècle.

En reprenant «Le magicien d'Oz», roman de Lyman Frank Baum paru en 1900, Joan Mompert, directeur du théâtre genevois Am Stram Gram où la pièce a été créée, remet les pendules de la contrée magique à l'heure de la modernité.

Le metteur en scène amorce son récit sur écran par une référence immédiate au film de Fleming (1939) - avec Judy Garland dans le rôle de Dorothy et le fa-



«OZ», un spectacle qui se déroule devant un mur de doudous, sur la scène du Petit Théâtre. ARIANE CATTON

meux tube «Over the Rainbow» qui résonnera longtemps dans les oreilles des spectateurs. Mais aussi par l'image de Dorothy et de son père qui descendent un escalier roulant en commençant une dispute.

Souliers d'argent

La fillette n'est donc pas transportée sur les terres d'Oz par une tor-

nade, mais en s'évanouissant dans un centre commercial où elle harcelait son père pour une paire de souliers d'argent devant les employés stupéfaits du magasin de chaussures, qui deviennent les personnages clés de son aventure intérieure.

L'écran laisse ensuite la place à une scénographie simple et efficace: un mur de doudous im-

pressionnant. Dans ce décor qui rappelle jusqu'à l'obsession les liens de l'enfance, Dorothy (Clémentine Le Bas) rencontre un vigile sans cervelle - formidable Matteo Prandi, tant dans la gestuelle que dans l'élocution déli-rante -, un boucher sans cœur et une responsable commerciale sans courage.

Utilisant les codes du théâtre contemporain, Joan Mompert ne lâche pas pour autant son récit, malgré les séquences stroboscopiques, la désignation des artifices théâtraux (particulièrement bien ajustée dès lors qu'il s'agit de démystifier le magicien!) et la réactualisation du propos. La gentille sorcière devient la figure de la mère disparue et «OZ» peut filer vers sa conclusion, des retrouvailles paternelles marquées par le délestage de quelques illusions néfastes. Une rénovation dynamique et réussie.

Boris Senff

Lausanne, Petit Théâtre
Jusqu'au 12 février
Tout public dès 7 ans.
www.lepetittheatre.ch